

Nos enfants en étaient absolument convaincus. Leur préparait-on un remède ? ils étaient persuadés qu'on voulait les empoisonner, et employaient toutes les ruses imaginables pour le faire disparaître au lieu de le prendre. Je me vis un jour, pour triompher d'une de ces répugnances chez un petit malade, obligé d'avalier moi-même, avant lui, quelques gorgées de "sel anglais" qu'on lui présentait devant moi.

— "Les Pères sont des ogres. Ils se servent de leurs ceintures pour étrangler ceux qui s'approchent trop près d'eux."

On m'amenait un jour d'un village situé à quelques heures de la ville, un garçon d'une dizaine d'années. Dès qu'il me vit, il se mit à pousser des cris et à se lamenter. Cela durait depuis plusieurs heures, quand on découvrit enfin la raison de ses larmes. Il m'avait vu, lorsqu'on me le présentait, passer machinalement la main dans ma ceinture... et il s'attendait à une mort prochaine.

Les plus petits regardaient les sœurs comme des oiseaux étranges — des vautours blancs. Leurs cornettes étaient des ailes ; — et, bien entendu, ces oiseaux mangeaient les enfants....

Aujourd'hui ces préjugés ont disparu ; et s'ils existaient encore chez les derniers venus, l'expérience des aînés et quelques mois de bons soins les ont fait s'évanouir.

\* \* \*

L'éducation religieuse des orphelins qui arrivaient à nous était complètement nulle.

En général, dans leurs villages, le prêtre, d'ordinaire cultivateur ou tisserand ou charron, célèbre la messe à Noël et à Pâques. D'instructions religieuses, de catéchismes, on entend jamais parler. Beaucoup d'enfants nous sont arrivés sans savoir faire le signe de la Croix.

Il y a un an et demi, un bambin de 10 ans m'est amené. Pendant qu'on lui cherchait les habits qu'il devait mettre en échange des haillons qui le couvraient, je le pris par la main et le conduisis à la chapelle. Arrivé devant la statue de la sainte Vierge, il s'étonne et demande ce que c'est.

— "C'est Marie, mère du petit Jésus."